

Otto Dix, la guerre, tableau réalisé entre 1929-1932. Otto Dix peintre allemand a fait la guerre en tant que simple soldat.

Thème	Questions	Réponses
Un triptyque	Pourquoi peut-on parler d'une parodie du triptyque religieux ? Quel est l'objectif du peintre ?	
La perspective, les lignes	Est-ce que Otto Dix utilise la perspective ? Expliquer son choix ? Que veut-il montrer ?	
La chronologie	Que raconte le tableau ? Quelle est l'idée d'Otto Dix ?	
La lumière	D'où vient la lumière ? Que représente-t-elle pour Otto Dix ?	
Les trois couleurs	Quelles sont les trois couleurs ? Que représentent-elles ?	
Les personnages	Quelles sont les personnages ? (droite à gauche) Quel est le rôle de chacun ?	

A l'ouest rien de nouveau, E-M Remarque, écrivain allemand qui a fait la guerre comme simple soldat.

Au milieu de la nuit, nous nous réveillons. La terre retentit sourdement. Au-dessus de nous c'est un bombardement terrible. Nous nous recroquevillons dans les coins. Nous pouvons distinguer des projectiles de tous calibres.(...) Notre abris tremble, la nuit n'est que rugissements et éclairs. Nous nous regardons aux lueurs fulgurantes, et, le visage blême, les lèvres serrées, nous secouons la tête. Chacun sent dans sa propre chair les lourds projectiles emporter le parapet de la tranchée, s'enfoncer dans le talus et déchirer les blocs supérieurs du béton. Nous remarquons le coup plus sourd et plus enragé qui se produit lorsque le projectile tape dans la tranchée ; on dirait le coup de griffe d'un fauve rugissant. (...) Les relèves sortent, les observateurs rentrent en chancelant, tout couverts de saletés et agités de frissons. L'un d'eux s'étend en silence dans un coin et mange ; l'autre, un réserviste, sanglote (...)

Notre tranchée est presque détruite. En beaucoup d'endroits, elle n'a plus cinquante centimètres de haut ; elle est criblée de trous, entonnoirs et montagnes de terre. Droit devant notre galerie éclate un obus. Aussitôt, c'est l'obscurité complète. Nous sommes enfouis sous la terre et il faut que nous nous dégagions. Au bout d'une heure l'entrée est redevenue libre et nous sommes un peu plus calmes, parce que le travail a occupé notre esprit. (...) Une dent épouvantable nous tenaille. Il me reste un croûton ; j'en mange la mie et je mets la croûte dans ma musette ; de temps en temps j'y grignote un peu. (...)La nuit est insupportable. Nous ne pouvons pas dormir, nous regardons devant nous d'un œil hagard et nous somnolons (...). Vers le matin une troupe de rat fugitifs grimpent partout dans les murs. (...) Cependant, les effets produits sont assez lamentables. La recrue de tout à l'heure recommence à se démener et deux autres font de même. L'une d'elles s'échappe et disparaît en courant. (...) Je me précipite derrière le fugitif en me demandant si je ne dois pas lui tirer un coup de fusil dans les jambes. Voici que j'entends un sifflement, je m'aplatis et, lorsque je me relève, la paroi de la tranchée est recouverte d'éclats d'obus brûlants, de lambeaux de chair et de débris d'uniforme. Je reviens dans notre abri. (...)

Brusquement, les obus cessent de tomber dans notre voisinage. (...) C'est l'attaque. (...) Personne ne croirait que dans ce désert tout déchiqueté il puisse y avoir encore des êtres humains ; Les défenses de fils de fer sont hachées ; Néanmoins elles présentent encore quelques obstacles. Nous voyons les assaillants venir. Notre artillerie fulgure. Les mitrailleuses ronflent, les fusils grésillent. Les gens d'en face font tous leurs efforts pour avancer. Haie et Kropp se mettent à travailler avec les grenades. Ils les lancent aussi vite qu'ils peuvent ; (...) Haie atteint soixante mètres ;

Ce sont des français. Ils atteignent les débris des barbelés et ont déjà des pertes visibles. Toute une file est fauchée par la mitrailleuse qui est à coté de nous ; puis nous avons une série d'enrayages et les assaillants se rapprochent.

Je vois l'un d'eux tomber dans un cheval de frise, la figure haute. Le corps s'affaisse sur lui-même comme un sac, les mains restent croisées comme s'il voulait prier. Puis le corps se détache tout entier et il n'y a plus que les mains coupées par le coup de feu, avec des tronçons de bras, qui restent accrochées dans les barbelés.

Nous sommes devenus des animaux dangereux, nous ne combattons pas, nous nous défendons contre la destruction. Ce n'est pas contre des humains que nous lançons nos grenades, car à ce moment-là nous ne sentons qu'une chose : c'est que la mort est là qui nous traque sous ces mains et ces casques. (...) C'est la première fois depuis trois jours que nous pouvons nous défendre contre elle. La fureur qui nous anime est insensée ; nous ne sommes plus couché, impuissants sur l'échafaud, mais nous pouvons détruire et tuer, pour nous sauver... pour nous sauver et nous venger. (...) Si ton père se présentait là avec ceux d'en face, tu n'hésiterais pas à lui balancer ta grenade en pleine poitrine. (...) A coté de moi un soldat de première classe a la tête emportée. Il fait encore quelques pas tandis que le sang jaillit du cou, comme un jet d'eau. (...) C'est dans cet état que nous avançons en tibatant, et dans nos âmes, percées comme des écumoirs, pénètre, avec une douleur perforante, l'image de cette terre brune avec ce soleil gras et ces soldats morts et palpitants qui sont étendus là, comme si c'était un sort inéluctable, ou qui nous saisissent la jambe en poussant des cris, tandis que nous sautons par-dessus leurs corps. (...) Nous sommes des morts insensibles...Un jeune français reste en arrière ; il est rejoint et lève les mains ; dans l'une d'elles il a encore son revolver : on ne sait pas s'il veut tirer ou se rendre. Un coup de pelle lui fend en deux le visage...Le combat fléchit ; le contact avec l'ennemi est rompu. Comme nous ne pourrions pas tenir longtemps à cet endroits-là, on nous ramène sur nos positions primitives, sous la protection de notre artillerie.

1) Où se déroule cette scène ? Quelles sont les phases du combat ? 2) Expliquez la phrase soulignée, en relevant notamment des expressions qui serviront d'exemples. 3) Justifier cette phase de l'auteur en recherchant un exemple dans le texte que vous soulignerez : « *Quand nous partons, nous ne sommes que de vulgaires soldats, et quand nous arrivons dans la zone où commence le front, nous sommes devenus des hommes bêtes* » E.M Remarque.

En conclusion : Ecrire un paragraphe : le soldat dans les tranchés.